

## Souvenir d'été

6ème dictée

A cet âge indéfini, glissé entre l'enfance et l'adolescence, nous envahissions chaque été les terrains vagues, les terre-pleins et les friches, rendus à la nature et qui devenaient le théâtre de nos jeux innocents. Les grèves de la Sarine demeuraient l'espace privilégié de nos après-midi tout ensoleillés(ées). On n'y perdait guère son temps car l'on retrouvait çà et là ressuscités les déchets des fleurs cultivées, jetés à la rivière avec les résidus des jardins retournés à l'état sauvage. Des espèces florales semi-naturelles flirtant avec les sauvageons produisaient des effets d'ensemble saugrenus. C'est ainsi que des pervenches veloutées côtoyaient des panicauts bleus, des tussilages mellifères ou des typhacées dressées auprès des bords des flaques d'eau morte. Quels que soient les trésors floraux récoltés, nous en avons confectionné des bouquets magnifiques ou des arrangements somptueux que nous avons offerts avec joie.

Entre les petites buttes de sable fin, des éclats de verre et de perles jetés et savamment érodés par les turbulences des eaux brillaient comme de vraies pierres précieuses et les modestes galets polis et lavés devenaient des béryls, des saphirs, et autres corindons. Une petite perle usée devenait un diamant trouvé dans sa gangue de kimberlite. Quelle que paraisse la qualité de nos trouvailles imprévues, nous en confectionnions des bijoux prêts à offrir à nos amies d'alors. Les filles de notre âge s'étaient montrées heureuses de recevoir des bijoux si bien assemblés. Nos colliers de coquillages enroulés à leur cou augmentaient l'efficacité des pièges de leurs appas. De ces précieux trésors, un copain de vacances en avait confectionné deux cent quatre-vingt-dix-sept en un seul été.

Il arrivait parfois que la Sarine ait recouvert ses berges à la fonte des neiges du printemps. En se retirant, elle avait laissé s'emprisonner quelques truites dans les larges gouilles qui s'étaient formées. Nous préparions alors des appâts avec des vers d'eau tirés de leurs bories formées de minuscules grains de sable si ténus qu'il aurait fallu des brucelles d'horloger pour les en extraire. Les gardes-pêche ignoraient heureusement nos manoeuvres et nous ne rentrions jamais bredouilles pour le grand plaisir de la maisonnée tout entière.

Louis Vial

Consigne:

- lire le texte en entier
- dicter lentement par fragments
- donner la ponctuation
- relire en entier
- laisser environ 10 minutes de réflexion